

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Band: 93 (2021)
Heft: 3

Artikel: Pour vos rénovations, pensez au réemploi
Autor: Loretan, Joëlle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-966002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Europa, siège du conseil de l'Union européenne / Bruxelles (2016) / DR Philippe SAMYN and PARTNERS architects & engineers, LEAD and DESIGN PARTNER, with Studio Valle Progettazioni architects, Buro Happold engineers

POUR VOS RÉNOVATIONS, PENSEZ AU RÉEMPLOI

Depuis quelque temps, le réemploi (re)fait parler de lui. Bien qu'encore marginale, la pratique est une alternative intéressante à la destruction des matériaux de construction. Focus sur une approche sociale et écologique, adaptée à tous les projets.

JOËLLE LORETAN

Avant d'entrer dans le vif du sujet, précisons les termes: si le recyclage conserve la matière (la porte broyée devient un panneau en particules), le réemploi conserve la fonction (une porte reste une porte) ou la forme (une porte devient un élément de cloison). Avec le réemploi, les matériaux issus d'une déconstruction retrouvent leur place dans des bâtiments neufs ou rénovés. Ses avantages sont multiples: conservation de l'énergie grise, réduction des émissions de CO₂ ou encore économie de matières premières. Et pourtant, même si durant des siècles la pratique était évidente (voir encadré Petite histoire du réemploi), une grande partie des déchets de démolition en Suisse – estimés à 9 millions de tonnes en 2018 – passent aujourd'hui au

recyclage ou à la décharge, selon Olivier de Perrot, architecte et initiateur de la plateforme Salza (voir encadré Questions à Olivier de Perrot). «Entre 3000 et 4000 bâtiments sont démolis chaque année, soit plus de dix bâtiments par jour ouvrable. Le réemploi est extrêmement peu développé, alors que la masse des éléments de construction susceptibles d'être réemployés est particulièrement importante.»

En matière de réemploi (et en excluant les pays économiquement plus faibles où il n'a jamais cessé d'exister), la France, la Belgique, les Pays-Bas ou encore l'Allemagne ont des marchés économiques du réemploi bien développés. En Suisse, même si le réseau n'est pas encore très étoffé, les acteurs du domaine constatent un intérêt grandissant de la part des maîtres d'ouvrages pour l'approche.

Les ressourceries, moteur du réemploi

Avec le réemploi, on assiste au développement de lieux où l'on vient déposer, vendre, récupérer ou acheter des matériaux: les ressourceries. Il en existe une dizaine en Suisse (dont trois en Suisse romande). L'offre va d'objets sanitaires aux revêtements de sol, en passant par les portes, les fenêtres, les lavabos, les lampes ou encore la matière brute. Ouvert en 2014 à Genève, Matériuum est une ressourcerie active dans deux domaines, a priori éloignés, et pourtant complémentaires: la culture et la construction.

Pour son axe «culture», l'association collecte les matériaux, en lien avec des associations partenaires. La matière est ensuite stockée et mise à disposition de l'ensemble des artisans et constructeurs du milieu culturel. Et que celles et ceux

qui manquent de temps et/ou de connaissances pour travailler les matériaux réemployés soient rassurés, Matériuum propose son soutien. «Nous accompagnons au besoin les projets et les personnes, explique Raphaël Bach, architecte et membre de l'association. La manière de mettre en œuvre le réemploi est parfois différente de celle pour construire avec du neuf. Cela demande un certain savoir-faire pour pallier l'imprécision de la matière.» Quant à son axe «construction», l'association genevoise adopte une approche un peu différente. «Etant donné les grands volumes générés par le secteur, nous ne proposons pas encore de stockage, mais un service d'accompagnement pour la gestion des flux de matière» précise Raphaël Bach. L'association se positionne alors comme AMO (assistance à maîtrise d'ouvrage) et AMOE (assistance à maîtrise d'œuvre) auprès des architectes et des entreprises de démolition.

«De plus en plus de gens prennent conscience que le stock de ressources neuves n'est pas infini, qu'il faut apprendre à les réutiliser et introduire des processus adéquats.»

L'association mène également des collaborations avec l'OFEV, l'EPFL ou l'ETHZ, afin de tester méthodes et prototypes. «C'est un échange entre l'industrie et la recherche: on apporte la matière et l'expérience du terrain, eux de nouveaux processus et le fruit de leurs recherches.» L'architecte relève également l'aspect social que revêtent les ressourceries, toutes régions linguistiques confondues. «Il n'en existe aucune à but uniquement lucratif. Elles travaillent en partenariat avec des organisations, des associations, des bénévoles et collaborent avec les communes et les déchetteries. Ce ne sont pas des machines à cash, mais des acteurs implantés localement qui créent du lien et de la valeur.»

Au-delà du travail sur les matériaux, Matériuum organise des ateliers et des formations, destinés aux professionnels comme

«IL FAUT RASSEMBLER UN MAXIMUM DE GENS AUTOUR DE LA QUESTION DU RÉEMPLOI»

Questions à l'architecte Olivier de Perrot, coauteur de l'étude «Construire le réemploi / Reriwi» (OFEV/2019) avec l'association Matériuum (www.materium.ch) et fondateur de la plateforme Salza (www.salza.ch), un site d'échange entre demandeurs et fournisseurs de matériaux de réemploi.

Expliquez-nous en quelques mots ce qu'est Salza et où en sont les activités de la plateforme?

C'est un carrefour où se croisent l'offre et la demande en matière de matériaux de réemploi. Nous effectuons actuellement une mise à jour, avec des fonctions simplifiées pour les accès et les échanges, la mise en place d'un système d'alarme pour être averti lorsqu'une publication correspond aux critères recherchés ou encore un site disponible en trois langues (français, allemand, italien). A terme, Salza fournira également un service de conseils et d'assistance technique gratuit et proposera la prise en charge des opérations de réemploi lors d'un projet de déconstruction de grande envergure. Nous serons en mesure d'accompagner les clients du début à la fin de la démarche.

Salza est coauteur de l'étude «Construire le réemploi / Reriwi». Quels aspects vous ont surpris et quelle suite a été donnée à ce travail?

J'ai été surpris de constater qu'autant de personnes avaient une expérience concrète du réemploi. Je savais que beaucoup en parlaient, mais pas qu'un si grand nombre l'avaient mis en œuvre. Quant à la suite, le projet de plateforme «Rue du réemploi» proposée dans l'étude a obtenu le soutien de principe de l'OFEV. L'association Cirkla* a donc été créée; elle est chargée de la mise en place. L'idée est de rassembler le plus de gens possible autour de la question du réemploi, donner de la visibilité aux acteurs (écoles, organisations, architectes, privées, etc.) et rendre la pratique plus fluide et attractive. C'est un domaine assez complexe qui est en train de se mettre en place. Chacun mène ses projets dans des régions et avec des modèles économiques différents et toutes ces expériences sont une immense richesse. Il faut qu'elles soient vues.

Quelles sont les actions les plus simples à mettre en place en matière de promotion du réemploi?

Le faire soi-même. Que l'on soit un propriétaire, un service immobilier, un service du domaine public ou une coopérative, il faut faire le pas, en offrant des éléments lors d'une démolition ou en intégrant d'autres dans les nouveaux projets. Ce secteur de la construction a besoin d'expériences concrètes pour améliorer son fonctionnement. Et j'insiste sur le fait que le réemploi doit être économiquement viable. Pour cela, il faut aborder les projets dans le bon ordre, afin de proposer les éléments à des prix compétitifs.

Où percevez-vous les limites du réemploi?

C'est une approche marginale, pour le moment en tout cas. Il faut rester réaliste et pragmatique, laisser les choses venir et bien les encadrer. Et puis également commencer petit, car même un petit projet offre de nombreuses possibilités. Et puis ils sont des exemples très utiles pour mettre en place des systèmes efficaces et économiquement concurrentiels.

* Cirkla (anciennement Bauteilnetz). L'association se donne pour mission de:

- Encourager la mise en œuvre d'éléments de construction usagés dans des projets
- Donner de la visibilité aux acteurs du réemploi et les mettre en relation
- Organiser les activités économiques autour d'un réseau de collaboration
- Diffuser et communiquer les pratiques

aux privés. Et à en croire Raphaël Bach, le travail semble porter ses fruits. «De plus en plus de gens prennent conscience que le stock de ressources neuves n'est pas infini, qu'il faut apprendre à les réutiliser et introduire des processus adéquats. C'est le moment de se former, de se structurer, pour pérenniser cette pratique, celui également de faire prendre conscience

aux clients que l'élément le plus neuf n'est pas forcément ce qui a le plus de valeurs.» Et si les ressourceries sont le cœur du réemploi, les architectes en sont le cerveau.

Implications du réemploi dans l'architecture

Le réemploi, c'est l'ADN d'In Situ à Bâle. Fondé en 1998 par les architectes Barbara

Buser et Eric Honegger, il est l'un des rares bureaux en Suisse à mettre cette pratique le plus au centre possible de ses actions. «Au début des années 1990, Barbara a travaillé en Tanzanie. A son retour en Suisse, elle a été choquée de constater la différence d'approche vis-à-vis des matériaux, explique Benjamin Poignon, architecte au sein du bureau bâlois. Elle a alors décidé de s'engager pour réduire la quantité de matériaux de construction jetés». Pour aller au bout de l'idée, In Situ a mis sur pied en 2020 le bureau d'étude Zirkular, qui se focalise sur les projets intégrant le réemploi. Il accompagne également les architectes dans leur planification et recherche de matériaux. «En Suisse, on démolit et on reconstruit facilement. Je comprends qu'il soit plus facile de faire table rase, relève Benjamin Poignon, mais la complexité et les contraintes d'une planification à partir de l'existant sont également très intéressantes.» Toutefois, les limites sont concrètes. A la phase de planification et de dessin déjà, Benjamin Poignon évoque un changement de méthode. «Les architectes ont l'habitude de travailler avec des phases de plus en plus précises: d'abord on esquisse, puis on affine. La démarche est différente si on intègre du réemploi: on esquisse, puis arrivent des matériaux qui remplissent les critères formulés et qu'il faut intégrer.» Il prend l'exemple d'une fenêtre qu'on voudrait réutiliser en façade: ce n'est qu'une fois l'objet trouvé que les dimensions précises peuvent être posées. Et il en va de même pour tous les éléments. «C'est un jeu d'aller-retour que d'ajuster en permanence. Certains évoquent ça comme un frein au réemploi. Mais c'est également ce qui rend le travail intéressant et qui explique que le processus peut prendre plus de temps et d'énergie qu'une construction standard». Les écueils sont également d'ordre technique, car hier comme aujourd'hui, construction ne rime pas avec réutilisation. «Beaucoup de matériaux sont cimentés ou collés, poursuit Benjamin Poignon. Il faut casser les éléments pour les démonter.» Il s'agit donc d'éviter au maximum les assemblages par enduit ou mastic et de leur préférer autant que possible des assemblages mécaniques (par vissage par exemple).



L'autre manière de produire de l'énergie

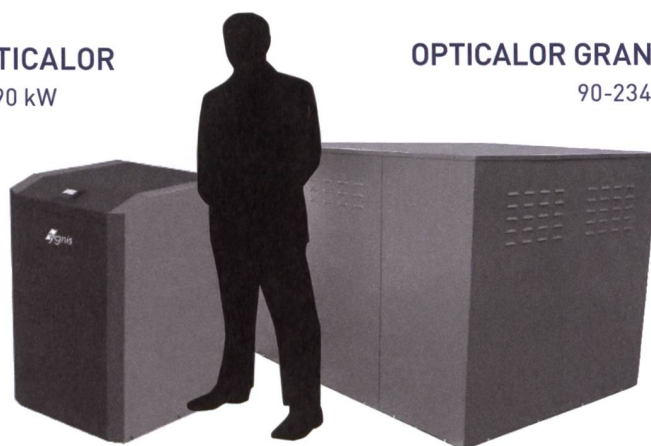
UNE TECHNOLOGIE SPÉCIFIQUE AU CLIENT. DE LA VERSION DE BASE JUSQU'AU MODÈLE POUR GRAND CONSOMMATEUR.

Pompes à chaleur Ygnis

- **Maximum de sécurité de fonctionnement et d'efficacité – y compris en fonction à charge partielle**
- **Dimension, puissance et équipement adaptés individuellement à votre installation**
- **Compresseurs Scroll à faible besoin de maintenance**

OPTICALOR
bis 90 kW

OPTICALOR GRANDE
90-234 kW



Opticalor B12-27,
27 kW, COP 4.80

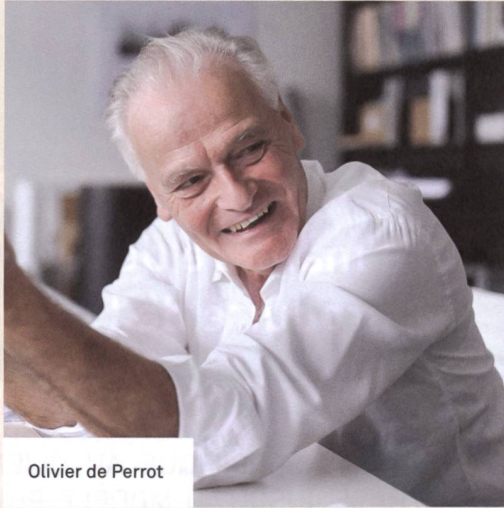
Grande B12-234,
234 kW, COP 4.5

Votre conseil professionnel direct:

YGNIS SA (Succursale Romandie)
Chemin de la Caroline 22
1213 Petit-Lancy
Tél. +41 (0)22 870 02 10

www.ygnis.com

PETITE HISTOIRE DU RÉEMPLOI



Olivier de Perrot

Dans son mémoire de master titré « Le réemploi de matériaux de construction : vers une nouvelle culture du projet architectural et territorial » (ENSAP Bordeaux, juin 2018), Adélaïde Ragot rappelle que le réemploi existe depuis que l'être humain existe et que si la pratique s'est perdue ces dernières décennies (et sous nos latitudes), c'est parce que nous sommes... trop riches. Morceau choisi :

«L'homme réemploie des ressources depuis la nuit des temps, partout dans le monde pour construire ou pour ses autres activités. L'architecture vernaculaire* fait souvent appel à des matériaux réemployés par souci d'économie et parce qu'il est plus pratique dans un contexte où l'on a peu de moyens, de puiser des ressources ayant déjà servi, se trouvant à portée de main et déjà conditionnées pour la construction, que de puiser continuellement dans la nature de la matière première. Dans les pays émergents, qui possèdent moins de moyens, le réemploi est donc encore souvent pratiqué (...). A contrario, dans les pays riches, la pratique actuelle du réemploi est motivée par d'autres raisons. (...) Au cours des derniers siècles, les pays du Nord se sont développés sur un modèle industriel, basé sur la consommation et la production de masse. (...) Il n'était plus nécessaire de réutiliser car on avait accès facilement à de la matière neuve, considérée comme plus qualitative, qui devenait abordable. Le réemploi est donc progressivement sorti des habitudes de la population. (...) Nos sociétés se sont développées selon une logique linéaire: extraire une matière première, la transformer, l'utiliser et la détruire.»

L'architecte-urbaniste nous apprend également qu'au Moyen Age, le réemploi d'éléments architecturaux issus de bâtiments antiques était fréquent, avec la récupération de colonnes, chapiteaux et autres éléments de décors, pour les intégrer dans de nouvelles réalisations, en particulier des églises.

* L'architecture vernaculaire désigne une architecture qui est conçue en adéquation avec le territoire dans lequel elle se trouve, ainsi qu'avec ses habitants.

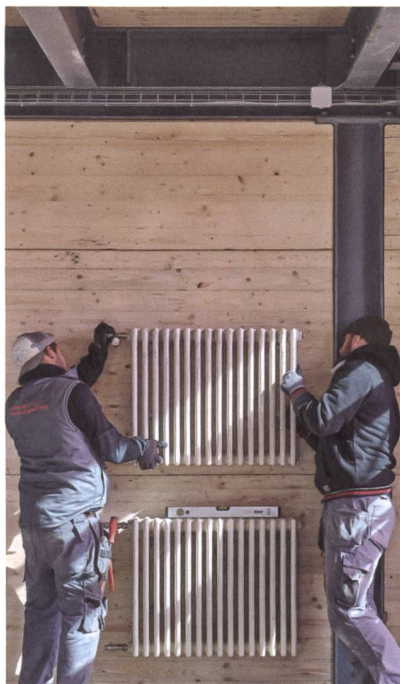


Elys/Bâle: cour intérieure avec sa façade de fenêtres de récupération, insérées dans des cadres en bois.
Photo: Martin Zeller

Les chasseurs de matériaux

La disponibilité aléatoire des matériaux est parfois évoquée comme un obstacle au réemploi. Ainsi, si votre projet nécessite la mise en œuvre de vingt portes en bois comme cloison intérieure, il n'est pas certain que vous en trouviez dans des délais raisonnables. Pour pallier ce problème, le bureau In Situ a créé un nouveau métier: chasseur de matériaux. Les quatre collaborateurs engagés à plein temps ont pour mission d'identifier les bâtiments sur le point d'être démolis, de repérer les matériaux disponibles et de négocier leur récupération avec les propriétaires. Et Benjamin Poignon de préciser que réemployer des toilettes, des lavabos ou des parquets c'est bien, mais se tourner vers les éléments structurels et de façade c'est mieux, afin d'avoir un réel impact sur le bilan carbone d'un bâtiment.

Plus surprenant, il ressort de l'étude Reriwi que le réemploi se heurte aux habitudes des professionnels de la

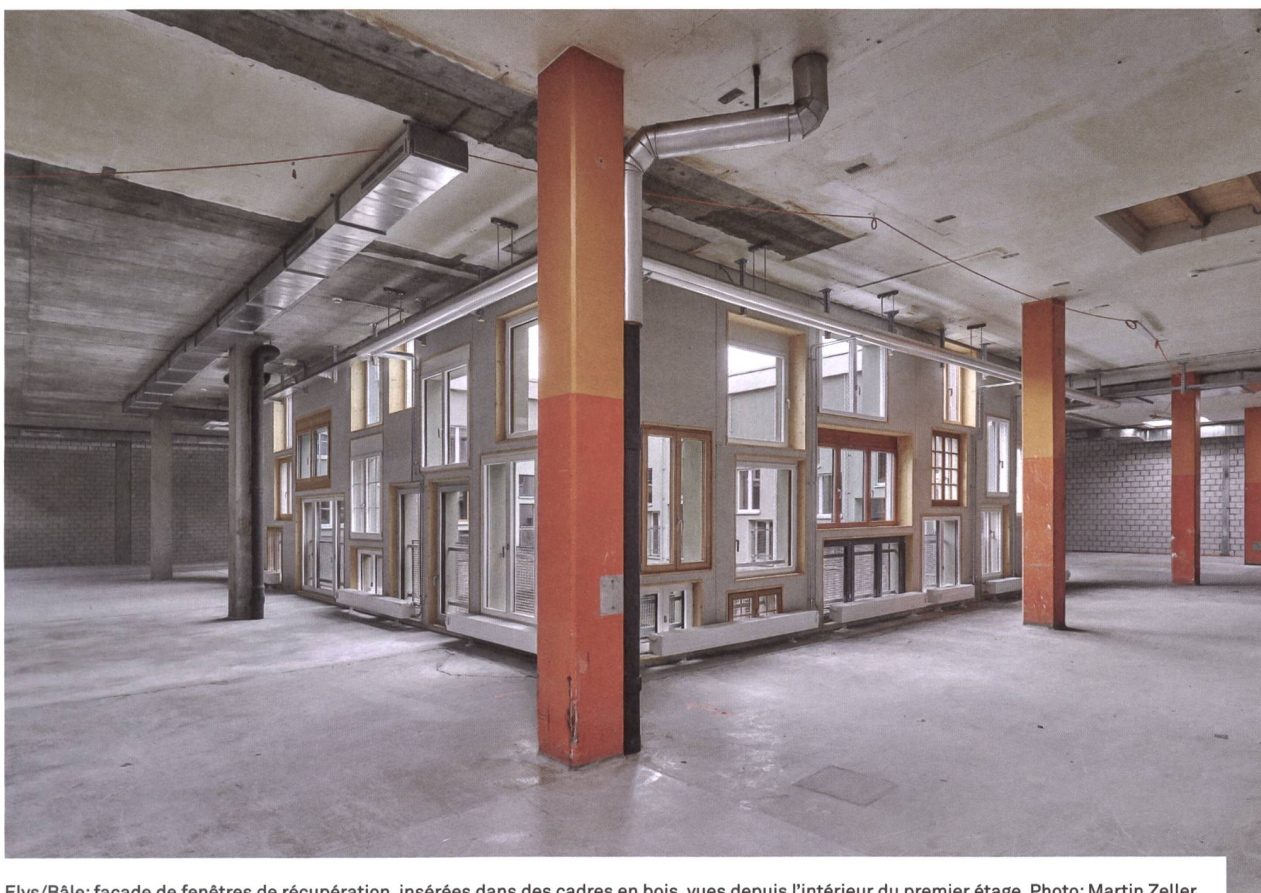


K118: montage de radiateurs récupérés dans l'ancienne imprimerie de Winterthur.
Photo: Martin Zeller

construction, qui peinent à intégrer des éléments usagés dans leurs projets, par souci d'esthétisme notamment. Pourtant, toujours selon l'étude, «de nombreux matériaux présentent encore un niveau de qualité élevé, expliqué par le haut niveau de vie dans notre pays, conjugué à une propension notoire au perfectionnisme qui pousse à remplacer prématurément ce qui pourtant ne présente que quelques signes insignifiants de vieillissement.» Une attitude d'enfant gâté qui peut toutefois se transformer en opportunité, puisqu'avec le réemploi, la qualité des éléments compte: seuls les plus forts résistent. «On se focalise sur les matériaux

LE RÉEMPLOI S'EXPOSE

Exposition «Matière grise»
Du 1^{er} au 30 septembre 2021
SYPHON SA
Römerstrasse 7, 2555 Brügg
(près de Bienne)
Pour les curieux: www.siphon.ch



Elys/Bâle: façade de fenêtres de récupération, insérées dans des cadres en bois, vues depuis l'intérieur du premier étage. Photo: Martin Zeller

de qualité, explique Benjamin Poignon d'In Situ, parce qu'on sait que les plus fragiles vont mal supporter le démontage ou le remontage et dans la plupart des cas, s'abîmer durant le transport.» Ainsi, l'architecte évoque des projets intégrant des balcons en granit ou des parquets en bois massif de 3cm d'épaisseur (alors que les actuels affichent 1 cm), des matériaux neufs qui coûteraient très cher.

(Nous) repenser

L'intégration des pratiques de réemploi implique de repenser la façon de concevoir nos maisons et nos villes. Il demande à lâcher nos a priori sur la seconde main, de laisser de la place à la surprise dans nos projets et de (re)prendre le temps de construire, autrement. Le bureau d'architectes Shape à Lausanne publiait en 2019 déjà: «Les conditions économiques, environnementales et sociales d'aujourd'hui font appel au changement. Cela nécessite une prise de conscience non seulement de la part de ceux qui font construire, à savoir les clients, mais aussi de ceux qui réalisent la construction, architectes et mandataires inclus.» ■

¹ Etude Reriwi « Construire le réemploi », commandée par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et menée par Salza et Matériuum. A télécharger www.reriwi.ch.



Surélévation de la halle 118 sur le site de Sulzer à Winterthur, dont les façades ont été habillées avec divers éléments de récupération d'une ancienne et proche imprimerie. Photo: Martin Zeller